

Un “ Faust ” canadien

CERTAINES conceptions ou certains faits, essentiellement liés au grand drame surnaturel de l'humanité, se sont, après une gestation toujours longue de plusieurs siècles dans la conscience populaire, incarnés sous la forme de légendes représentatives du fait historique ou de l'idée. Telle la légende du Juif Errant, à la fois évocation de la tragédie du Calvaire et symbole du châtement du peuple déicide dans sa vie errante. Telle encore la légende du docteur Fauste, dont la clef se trouve visiblement être la conception de l'éternelle lutte du diable contre l'homme faible et avide d'immédiates et terrestres jouissances.

A leur tour, ces légendes fondamentales donnèrent naissance à une foule de légendes — contes et chansons — réduites à la conception la plus modeste ou aux besoins plus variés de l'imagination populaire et des conteurs et chanteurs du peuple. Telle encore la légende du Juif Errant, contée ou chantée au coin du feu avec des variantes sans nombre; telle enfin la légende du docteur Fauste, à laquelle je m'arrête, pour rappeler d'abord la légende primitive, et faire connaître ensuite la complainte naïve qui berça mon enfance, bien longtemps avant que le nom même du docteur Fauste et des chefs-d'oeuvre de Goëthe ou de Gounod n'eussent frappé mes oreilles. Ce n'est qu'hier que la légende du docteur Fauste m'est tombée sous les yeux — j'entends la légende primitive du moyen âge, et dans son texte naïf et si profondément chré-